

THE CARTER CENTER



LE CENTRE CARTER

Approches inclusives de prévention contre l'extrémisme violent
RÉSULTATS DE L'ATELIER DE LA PHASE 1

Juillet 2017

Introduction

La vacance politique qui s'est imposée au lendemain de la guerre civile syrienne a été une occasion pour des groupes extrémistes violents de proliférer, entraînant la création de Daech. Grâce à son utilisation innovante et personnalisée des réseaux sociaux, Daech a réussi à attirer et à recruter de jeunes personnes du monde entier. Daech oriente sa propagande directement vers les jeunes hommes et femmes désabusés. Le Centre a reconnu que tout processus de paix durable au niveau politique en Syrie devrait s'accompagner d'efforts communautaires visant à prévenir le développement et la propagation de l'extrémisme violent. En 2015, le Centre a lancé un projet pour lutter contre la propagande de recrutement de Daech et l'islamophobie grâce à la mobilisation des chefs religieux et communautaires musulmans au-delà des divisions idéologiques et politiques. Les efforts du Centre ont contribué à prévenir l'extrémisme violent et à apporter une approche globale visant à renforcer la résilience communautaire. De septembre 2016 à mars 2017, le Centre a organisé quatre ateliers itératifs avec des chefs religieux et communautaires du Maroc, de Tunisie, de France et de Belgique qui sont le fer de lance des efforts visant à prévenir l'extrémisme violent dans leurs communautés locales. Ces ateliers ont été éclairés par la recherche orientée vers l'action que le Centre a menée au sujet de la propagande de recrutement de Daech. Le Centre a analysé plus de 600 vidéos de propagande de l'organisation en utilisant une méthodologie qualitative et quantitative, a encodé tous les sujets couverts dans ses magazines en ligne, à savoir Dabiq et Rumiyah, et a mené des entrevues avec des familles dont les enfants ont rejoint les rangs de Daech, des anciens combattants, des journalistes et des membres de communautés salafistes isolées. À la suite de nos formations, les participants à l'atelier ont mis en place et lancé plus de

60 projets dans de multiples secteurs, y compris les initiatives médiatiques, la sensibilisation religieuse, l'engagement des jeunes et les programmes axés sur les femmes.

Action locale pour la paix durable

Toute approche de prévention contre l'extrémisme violent uniquement fondée sur des mesures sécuritaires agressives est susceptible de marginaliser davantage les communautés à risque et d'accroître la menace de l'extrémisme violent. Les programmes efficaces doivent être dirigés par les communautés et conçus de manière à tenir compte des forces et des défis des contextes locaux. Partant de ce principe, le Centre a collaboré, dans le cadre des ateliers de la phase 1, avec des chefs religieux et communautaires qui jouissent d'un capital social important au sein de leurs communautés. Grâce à un processus de sélection méticuleuse fondé sur une recherche préalable, aux anciens contacts venant des quatre pays en question et aux connexions forgées au cours des visites sur le terrain, le Centre a réussi à identifier et à recruter des participants qui ont les atouts suivants : a) une crédibilité solide auprès de leurs concitoyens; b) assez de pouvoir pour influencer sur l'opinion publique; et c) une connaissance approfondie des nuances du contexte politique et social de leurs pays.

Contrairement aux tentatives traditionnelles de prévention contre l'extrémisme violent qui reposaient superficiellement sur l'engagement communautaire, un effort a été déployé pour éviter la collaboration avec des imams et des institutions qui sont soutenus par les ambassades, mais qui ne jouissent pas d'une légitimité suffisante au sein de leurs communautés locales. Bien souvent, ces leaders expriment des points de vue qui sont conformes aux politiques officielles de leur gouvernement, mais sont déconnectés de leurs communautés. Le personnel en charge du programme a mené des entretiens sur le terrain avec d'éventuels participants dans les quatre pays cibles, ce qui a donné lieu à plus de contacts. Des entretiens de pré-sélection supplémentaire visant à mesurer l'engagement et le potentiel d'influence ont été menés avant que les participants ne soient invités à se joindre à la série d'ateliers. Ce processus de sélection a abouti à la désignation de 23 participants possédant un grand potentiel d'influence, notamment un imam français qui dirige deux chaînes sur YouTube et des dizaines de vidéos sur des questions religieuses dont plusieurs ont collecté plus de 200 000 vues; une *mourchida* marocaine (imam femme) qui gère une école religieuse pour les filles et collabore avec plus de 100 organisations caritatives et religieuses au nord du Maroc; un imam tunisien qui est en charge d'une congrégation de plus de 5 000 personnes et qui a été relocalisé dans une plus grande mosquée en Tunisie qui peut contenir tous ses fidèles; et un imam belge de Molenbeek qui est affilié à plusieurs organisations de jeunes et à des écoles religieuses locales. Le Centre a rencontré à plusieurs reprises des participants potentiels afin de répondre à leurs questions, de clarifier les malentendus et de les inviter à apporter leur importante contribution. Cette approche a instauré la confiance et permis au Centre de rassembler des participants de tous horizons idéologiques qui n'auraient autrement pas collaboré ensemble. Quarante pour cent des participants étaient des femmes qui ont toutes un grand capital social et qui se sont avérées parmi les participants les plus actifs et constructifs.

Projets nationaux

Comme corollaire de leur participation à l'atelier, chaque participant a été invité à concevoir et à mettre en œuvre des projets individuels et collectifs visant à prévenir l'extrémisme violent dans les communautés locales.

Les participants tunisiens ont collaboré avec différentes organisations de la société civile nationales et internationales, comme Enda inter-arabe, l'Association Ertiqa et Familles contre le terrorisme et l'extrémisme (FATE), dans le but d'organiser des ateliers de travail sur les sujets suivants : 1) le recrutement des jeunes et des femmes par Daech, 2) le rôle du discours religieux dans la lutte contre la propagande de Daech, 3) le rôle des femmes dans la consolidation de la paix durable, et 4) la réhabilitation des personnes qui sont déjà exposées à une idéologie violente, en particulier les jeunes et les femmes. Un participant, un imam salafiste très influent qui est largement présent dans les médias locaux, est en train de bâtir des réseaux pour promouvoir dans les mosquées de Tunisie des sermons qui s'opposent à l'idéologie extrémiste et la lecture du Coran fondée sur les principes. L'équipe tunisienne a également travaillé avec l'Association de sauvetage des Tunisiens bloqués à l'étranger (RATTA) qui fait pression pour la formation d'un comité d'investigation parlementaire sur les réseaux de recrutement en Tunisie. Dans les médias, les participants tunisiens ont diffusé en direct des programmes sur différentes chaînes, publié des articles de magazine, et lancé des sermons en ligne qui portent atteinte à la propagande de Daech et la délégitiment tout en proposant d'autres solutions de revalorisation.

Les participants marocains ont établi des alliances avec le ministère de la Jeunesse et des Sports, des institutions religieuses officielles, des ONG nationales et internationales et de nombreux médias. Un imam marocain, qui est également éditeur-en-chef d'un magazine en ligne, a publié un numéro spécial portant uniquement sur la lutte contre l'extrémisme violent. Un autre participant à l'atelier, un responsable de la jeunesse bien connu au Maroc, va lancer un projet qui proposera aux jeunes vulnérables et désabusés des formations sur l'entrepreneuriat, l'expertise audiovisuelle, la promotion personnelle, la rédaction de CV et des camps d'été thématiques visant à immuniser les jeunes contre l'extrémisme. Ces camps de jeunes devraient accueillir environ 250 000 jeunes Marocains de tout le pays en 2017. **Ce responsable de la jeunesse a également créé des guides, tenu des séminaires de formation et lancé un site Web anti-extrémisme pour la revalorisation des jeunes. Les participants marocains de différentes orientations religieuses et politiques ont combiné leurs efforts et envoyé des propositions formelles au gouvernement l'invitant à lancer le premier centre de réintégration et de réhabilitation du Maroc qui soit dirigé par la communauté. Plusieurs femmes, chefs religieuses, ont commencé à donner des sermons en marocain familier au lieu de l'arabe classique, espérant ainsi attirer un plus large éventail de la société marocaine.**

Les participants français ont diffusé des vidéos de contre-messages haute technologie, transmis des sermons en ligne et organisé des conférences électroniques réfutant les positions théologiques

de Daech. Un participant français, qui est un imam salafiste influent et largement suivi sur les réseaux sociaux, a lancé une campagne de crowdsourcing en ligne pour collecter des fonds afin de publier un livret interconfessionnel sur les enseignements de l'Islam en matière de respect, de tolérance et de coexistence pacifique. Au cours du quatrième atelier du Centre Carter, cet imam a diffusé en direct une vidéo sur Facebook dans laquelle un imam traditionnel de Belgique et lui récitent des hymnes religieux; leur vidéo a recueilli 15 000 vues en 15 minutes. L'un des défis majeurs auxquels les participants français ont fait face est la vague d'islamophobie et la montée de l'extrême droite en Europe. L'islamophobie et la discrimination contre les musulmans ont servi d'outil de recrutement à Daech. Les participants réalisent que toute stratégie efficace pour prévenir le recrutement par Daech doit inclure des efforts visant à lutter contre toutes les formes d'extrémisme. À cette fin, une participante française, qui est une chef communautaire très active, a participé pour la première fois à une table ronde télévisée sur l'islamophobie et son rôle dans le renforcement de la propagande de Daech qui a recueilli des milliers de vues sur YouTube. En outre, un autre imam français converti à l'islam a évoqué la question des convertis qui tentent de concilier leur identité avec leur nouvelle foi. Motivé par les discussions sur ce sujet au cours du troisième atelier du Centre Carter, il a lancé un projet de mentorat qui offre un soutien et des soins psychosociaux aux musulmans convertis, et ce, en collaboration avec des avocats défenseurs des droits de l'homme, des psychologues et des chefs communautaires. En juin 2017, il a organisé un événement qui a rassemblé 150 convertis pour discuter des diverses questions qui affectent les nouveaux musulmans français, y compris Daech et l'islamophobie.

Les participants belges ont collaboré avec de nombreux groupes locaux et internationaux de protection des droits de l'homme pour combattre Daech et les groupes ultranationalistes de l'extrême droite. Ils ont créé des partenariats avec des institutions comme Amnesty International et le parlement de l'UE pour discuter des causes profondes de l'extrémisme et des moyens de les traiter. À un niveau plus local, les participants belges ont collaboré avec des imams locaux dans des mosquées communautaires pour promouvoir l'existence pacifique. Les participants belges ont également exprimé leur inquiétude quant à l'incidence accrue de l'islamophobie et de la haine de l'extrême droite sur la marginalisation des communautés musulmanes déjà menacées. Les participants belges ont mobilisé la communauté musulmane à Bruxelles à l'anniversaire du Prophète Mohammad et ont distribué aux passants des roses et de petites cartes sur lesquelles sont inscrites des citations du Prophète qui promeuvent l'amour, la paix et la solidarité. En réponse directe aux discussions de l'atelier, les Belges ont également participé à une marche collective contre la haine et la terreur le 22 mars 2017. À l'instar des participants français, marocains et tunisiens, les Belges ont aussi investi des ressources dans des projets dédiés aux jeunes, notamment des activités sportives, des excursions et des cours d'instruction religieuse basée sur les droits de l'homme.

Engagement et évolution des participants

Résultats de l'atelier de prévention contre l'extrémisme violent de la phase 1

Bien que les participants aient chacun leur propre champ d'expertise et aient travaillé indépendamment dans leurs pays, cette série d'ateliers les a motivés à collaborer dans le cadre de plusieurs projets intra et internationaux. En outre, les débats entre les chefs religieux conservateurs et traditionnels ont pavé la voie à une collaboration et à des initiatives conjointes au sein de leurs communautés locales. Par exemple, un imam tunisien traditionnel a accueilli un autre imam salafiste conservateur dans son émission radio, lui accordant plus de visibilité et une plateforme pour atteindre un public plus large. Compte tenu de l'histoire de longue durée de l'impitoyable schisme idéologique entre les chefs religieux traditionnels et conservateurs en Tunisie, cette pierre angulaire est le début d'un dialogue constructif entre les différentes idéologies. Pour ce qui est des initiatives transnationales, l'un des responsables marocains de la jeunesse a invité tous ses collègues de l'atelier à participer à un camp d'été entièrement financé au Maroc afin de consolider ce nouveau réseau et de promouvoir une collaboration future. Le Centre est également en train de concevoir un espace en ligne sécurisé où les participants peuvent poursuivre leurs conversations sur les opportunités et les défis liés à leurs projets individuels et tirer des leçons de l'expérience des autres.

Le Centre Carter
One Copenhill
453 Freedom Parkway
Atlanta, Georgia 30307



www.cartercenter.org